



«Si nous ne prenons pas la parole qui va le faire ?» : Nan Goldin secoue la soirée d'inauguration des Rencontres d'Arles

La photographe américaine de 71 ans a donné le ton de cette 56e édition avec un discours militant qui n'a pas pris une ride.

«Il en faut du «courage» pour m'inviter à Arles, par les temps qui courent», a lancé, mardi 8 juillet, Nan Goldin de sa voix caverneuse et pleine de malice à Christoph Wiesner, directeur des Rencontres. Célèbre pour son œuvre intimiste et profonde, la photographe culte expose pendant le festival le «Syndrome de Stendhal» à l'église Saint-Blaise, un diaporama plein de grâce où elle relie ses photographies avec des œuvres de musées classiques, des peintures et des sculptures. Pour la soirée d'inauguration du festival, dans le théâtre antique comble et fébrile, galvanisé par sa présence, elle a montré aussi «Memory Lost» (2019-2021), un diaporama retraçant une vie d'addictions, ponctuée d'enregistrements de répondants téléphoniques des années 80, de films super 8 et d'entretiens avec ses amis. «Vous vous souvenez des répondants téléphoniques ?» lançait-elle à la salle, de son timbre rauque et intense.

Réputée pour des photographies décrivant sa génération marquée par la drogue et le sida, Nan Goldin a reçu ce soir-là le prix Kering «Women in Motion» pour la photographie, succédant ainsi à Susan Meiselas Sabine Weiss ou Babette Mangolte. Elle s'est avancée sur scène avec difficulté, courbée en deux, sans perdre son humour : «Moi qui n'arrive presque plus à marcher, je me sens encore une Woman in motion [une femme en mouvement, ndlr]» Montrant un second et court diaporama de ses premières photographies, avec des femmes trans, ses amies avec qui elle vivait à Boston dans les années 70, Nan Goldin a rappelé les discriminations qui visent aujourd'hui les personnes transgenres dans l'Amérique de Trump. «On retourne dans les années 70, a-t-elle regretté. Je suis queer, la communauté LGBT est la mienne.» Via son compte Instagram, la photographe collecte actuellement des fonds pour les reverser au Leslie-Lohman Museum of Art, au Sylvia Rivera Law Project (SRLP) et au Trans Income Project (TIP), trois organisations choisies pour leur engagement en faveur des personnes transgenres. Elle a déclaré avoir déjà collecté 300 000 dollars en leur faveur.

«C'est bon de vous entendre, mais il faut agir»

Et après avoir mené une campagne sans relâche pour sensibiliser le public à l'épidémie d'opioïdes aux Etats-Unis racontée dans le documentaire de Laura Poitras *Toute la beauté et le sang versé* «On a gagné contre les Sackler !», hourra dans la salle), Nan Goldin poursuit son agit-prop pour dénoncer la guerre menée par Israël à Gaza – la photographe a notamment vendu des images pour financer la protection des animaux en Palestine. Mardi, en compagnie de l'écrivain Edouard Louis, elle a lu un texte rappelant en mots et en images les bombardements, les massacres de civils, d'enfants et de journalistes mais aussi relayant cette rumeur de drogue cachée – la présence d'oxycodone dans des sacs de farine afin de torpiller l'aide humanitaire. «Et les otages ? Et les victimes du 7 Octobre ? Tu ne peux pas le dire ?» a crié une femme dans le théâtre. Pour la faire taire, le public a scandé «Free Palestine, free Palestine» «C'est bon de vous entendre, mais il faut agir» a déclaré la photographe.

«Que pouvons-nous faire ?» scandait Edouard Louis dans son texte pointant le silence des médias occidentaux, le silence du milieu de la culture et la disparition de la liberté d'expression. «N'applaudissez pas c'est trop facile» «Et la guerre en Ukraine ?» a crié une autre voix dans le public. «C'est un vol de terres Si nous ne prenons pas la parole



qui va le faire ? » a conclu Nan Goldin. Dans une 56e édition des Rencontres de la photographie, soucieuse des injustices dans le monde, des populations invisibilisées, marginalisées ou massacrées, faire comme si la situation à Gaza, – juste de l'autre côté de la Méditerranée –, n'existait pas, aurait été étrange. Un activisme indocile (maître mot de cette édition) qui tranchait avec les soirées bien huilées au théâtre antique.

